

Histoire

→ Institut international des sciences sociales

La mémoire vivante des mouvements sociaux

Né dans les années 1930 à Amsterdam, d'une initiative privée, l'Institut international des sciences sociales constitue la mémoire vivante des événements sociaux survenus depuis un siècle. Son fonds documentaire, composé de 300 000 documents, dont les archives complètes de Karl Marx, est aujourd'hui une mine pour les chercheurs et les historiens sociaux du monde entier. **Archives.**

Dans les années 1930, l'arrivée au pouvoir d'Hitler fait craindre l'invasion de l'Union soviétique et des pays d'Europe centrale et de l'Est, et la destruction des archives du mouvement ouvrier. A Amsterdam, Nicolaas Posthumus, l'un des pionniers de l'histoire économique moderne et collectionneur d'ouvrages sur le mouvement ouvrier hollandais, sauvegarde alors de manière systématique tous les documents relatifs à ces événements. Il envisage la création d'un organisme indépendant financé par des fonds privés. C'est la compagnie d'assurances hollandaise De Centrale qui lui permet de fonder, en 1935, l'Institut international des sciences sociales (IISG).

Marx, Engels, Trotsky et les autres

Peu à peu, les collections de ce véritable lieu-ressource s'enrichissent des archives complètes de Karl Marx (dont le fameux *Manifeste du Parti communiste*) et de Friedrich Engels, puis, plus tard, de celles de Léon Trotsky. Les manuscrits de Mikhaïl A. Bakounine sont récupérés *in extremis* avant l'invasion de Vienne par les Allemands. Les dossiers des sociaux-révolutionnaires russes et des mencheviques

sont également entreposés à Amsterdam à la même époque. L'invasion de la Hollande par l'Allemagne marque un arrêt dans le développement de l'institut dont certaines collections sont envoyées en Allemagne, puis éparpillées à travers l'Europe après la défaite allemande. Il faudra attendre 1991, c'est-à-dire l'ouverture des archives russes, pour retrouver certaines

pièces rares. Plus tard, l'institut acquiert la bibliothèque privée de Wilhelm Liebknecht.

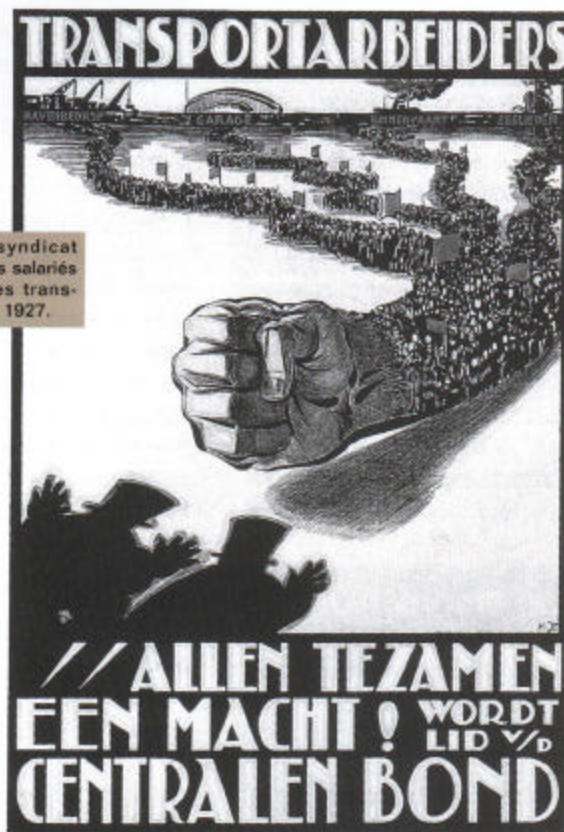
Des collections uniques

A partir des années 1960-70, l'institut bénéficie du regain d'intérêt manifesté pour l'histoire des mouvements sociaux. Par extension, il collecte les documents personnels des victimes

de persécutions, notamment en provenance d'Amérique latine. En 1980, ce sont les archives des syndicats turcs qui y sont entreposées, puis celles des mouvements antinucléaires et, à partir du printemps 1989, les documents relatifs au mouvement démocratique chinois après les événements de la place Tien Anmen. Ceux provenant de Yougoslavie sont les derniers à être entrés.

A ce jour, l'institut compte plus de 2 000 donateurs, organismes ou particuliers (300 dons ont été

Affiche du syndicat néerlandais des salariés du secteur des transports datant de 1927.



enregistrés en 1996). Administré par une fondation et bénéficiant d'un statut privé, il ouvre son service de documentation classique aux chercheurs et aux historiens, diffuse une revue, *The International Review of Social History*, organise des expositions et contribue à la mise en place de Labnet, le réseau européen des historiens du travail ⁽¹⁾.

En donnant à tout historien les moyens de retrouver les données constitutives de l'histoire sociale, de consulter des archives privées, les manuscrits des grands initiateurs des mouvements sociaux du XX^e siècle, l'IISG remplit véritablement la mission définie en 1930 par Nicolaas Posthumus. ■

Jean-Philippe Accart, responsable du centre de documentation de l'Anact

(1) Liste de discussion : listserv@iisg.nl

Site Internet : <http://www.iisg.nl>